

Compte rendu

Ouvrage recensé :

HUEL, Raymond J. A., *Proclaiming the Gospel to the Indians and the Métis* (Edmonton, The University of Alberta Press/Western Canadian Publishers, 1996), 388 p.

par Luc Côté

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 52, n° 2, automne 1998, p. 268-269. p. 268.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Ce compte rendu est disponible à l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005366ar>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

COMPTES RENDUS

HUEL, Raymond J. A., *Proclaiming the Gospel to the Indians and the Métis* (Edmonton, The University of Alberta Press/Western Canadian Publishers, 1996), 388 p.

L'historiographie religieuse au Canada refait peau neuve depuis quelques années et cette intéressante étude en est une confirmation certaine. Raymond Huel nous présente une synthèse de l'œuvre missionnaire des oblats de Marie-Immaculée dans les Prairies canadiennes, durant le siècle qui suit leur arrivée dans la région en 1845. La construction narrative repose sur une consultation fouillée des archives oblats et tout particulièrement de la vaste correspondance qu'ont produite les divers membres de la congrégation. L'auteur ne s'en cache aucunement, son étude se démarque de la tradition hagiographique qui a longtemps caractérisé l'histoire missionnaire pour davantage épouser les perspectives critiques des sciences humaines et sociales. Il ne faut donc pas s'étonner que soit ici soulevé le problème du clivage opposant le modèle occidental du christianisme au système de croyances et de valeurs autochtones.

Les premiers chapitres, qui renferment peut-être les plus belles pages du livre, nous proposent une reconstitution fascinante de la période de mise en place et d'extension progressive des missions dans le vaste territoire du Nord-Ouest. Cette époque, celle du missionnaire itinérant qui accompagne des familles amérindiennes ou métisses dans leur déplacement saisonnier, ou encore de la mission modeste située à proximité des postes de traite ou lieux traditionnels d'échange, est très bien racontée et montre clairement l'énorme défi que devaient relever ces hommes, souvent isolés et peu préparés, dans leur travail ultime de propagation de la foi chrétienne catholique. Au cours de ces années précédant la colonisation blanche massive, les missionnaires devaient s'adapter à l'univers culturel des autochtones, et non l'inverse.

Monsieur Huel consacre aussi de nombreuses pages aux relations entre les oblats et les autres intervenants dans la région: la Compagnie de la Baie d'Hudson, avec qui la congrégation a tant bien que mal su développer une certaine complémentarité d'intérêts; la communauté des sœurs grises, venue entre autres pour appuyer l'œuvre missionnaire oblate, mais non sans provoquer certains conflits de pouvoir, alimentés par des préjugés sexuels; les missions protestantes, grandes rivales des catholiques dans la course à la conversion des païens; et bien sûr, l'État canadien qui, après 1870, s'efforce d'asseoir sa souveraineté sur le territoire et appuie financièrement et politiquement l'œuvre missionnaire dans la région. De son propre aveu, l'auteur ne peut qu'examiner rapidement ces diverses relations,

[1]

mais il suggère néanmoins d'importantes pistes pour d'éventuelles recherches plus spécifiques et approfondies.

Ce sont surtout les relations entre les oblats et les premiers habitants des Prairies qui retiennent l'attention dans cette étude. Raymond Huel s'attache principalement à examiner le travail problématique et controversé d'évangélisation et de conversion à la foi catholique. Un changement important survient à cet égard après 1870, lorsque la congrégation entreprend de renforcer la composante éducative de ses missions. Profitant de la mise en place du système des réserves, les oblats se lancent alors dans l'expérience des tristement célèbres écoles résidentielles. Convaincus plus que jamais du lien indissociable unissant christianisme et culture blanche occidentale, ils espéraient qu'avec ces écoles, ces «environnements contrôlés», les jeunes autochtones pensionnaires assimileraient les connaissances, les habiletés, les croyances et les valeurs jugées comme essentielles à une vie normale au sein de la société chrétienne alors en émergence dans les Prairies. L'auteur n'hésite pas à parler d'une tentative de profonde acculturation qui n'aura jamais toutefois produit les résultats escomptés.

Monsieur Huel a clairement voulu dresser un bilan nuancé de l'œuvre apostolique des oblats dans les Prairies canadiennes, en s'efforçant de souligner les mérites comme les faiblesses, les réalisations comme les échecs, et en évoquant le contexte historique pour expliquer plusieurs des attitudes et préjugés de l'époque. Cependant, nous décelons des hésitations et des contradictions dans ce livre, surtout lorsqu'il s'agit de qualifier l'impact des oblats sur la vie des autochtones. Ainsi, on peut lire que le zèle missionnaire a concouru à une profonde dislocation des sociétés amérindiennes, justifiant même l'expression de génocide culturel, mais que, par ailleurs, les oblats ont aussi contribué à la survie culturelle de ces peuples en protégeant indirectement leurs langues et surtout, en se portant à leur défense auprès des autorités politiques et bureaucratiques, peu sensibles aux difficultés sérieuses (épidémies, famines, racisme) dont étaient victimes les Premières Nations de la région au tournant du siècle. L'éducation oblate aurait séparé des générations d'autochtones de leur milieu identitaire originel, mais elle aurait aussi favorisé l'adaptation à un nouvel environnement, et même contribué à l'écllosion de mouvements organisés de réveil culturel et de revendications politiques. Ces contradictions font sans doute partie de l'histoire vécue elle-même, mais l'auteur ne les aborde pas ainsi dans son analyse et son interprétation.

Enfin, Raymond Huel insiste, dans la dernière portion du livre, sur le changement amorcé à partir des années 1930 dans la conception oblate de l'évangélisme missionnaire chrétien, une évolution qui serait toujours en cours. Tout en soulignant que le très faible nombre d'ordinations parmi les autochtones est le signe très net d'un échec, il souhaite néanmoins que la plus grande ouverture, manifestée ces récentes années envers un christianisme davantage ancré et adapté à la culture autochtone, puisse ultimement conduire à l'émergence d'une autre Église. Si les attitudes, méthodes et pratiques des oblats font l'objet d'une révision critique dans ce livre, il reste néanmoins sous-entendu tout au long de l'étude que le christia-

nisme, «en soi», est essentiellement une bonne chose pour tout le monde, y compris pour les communautés autochtones. Tout compte fait, savoir et croyance demeurent intimement entrelacés dans l'esprit humain.

Collège universitaire de Saint-Boniface

LUC CÔTÉ